

TOUT DOCUMENT PROSCRIT

**VOUS PRESENTEREZ LE CIRCUIT ARGUMENTATIF DU TEXTE DE ROLAND BARTHES EN
DEGAGEANT LES MARQUEURS SYNTAXIQUES ET LEXICAUX**

1 Dans un journal, la page des faits divers est la seule qui ne vieillisse pas,
s'il est impossible de comprendre quoi que ce soit d'un article de politique étrangère
ou d'une rubrique d'affaires sociales portant sur une période un peu éloignée,
sans avoir de solides connaissances historiques et sans être familiarisé, par
5 le détail, avec le contexte général dans lequel les événements rapportés se sont
produits, les faits divers, eux, restent, au contraire, immédiatement accessibles.
Cent ans après, leur lecture est attrayante et facile, elle suscite le même intérêt,
provoque les mêmes frissons. C'est là une constatation que chacun peut faire : les
récits de la chronique se caractérisent par leur intemporalité. Les faits divers sont
10 des récits clos dans le sens où, comme les contes, ils contiennent en eux-mêmes
toutes les informations que leur compréhension nécessite. C'est par rapport à
l'ensemble des rubriques de l'information leur marque distinctive. Le Président
Sadate tombe sous les balles des terroristes. C'est un événement politique. Il
s'inscrit dans une durée qui est l'histoire, et on ne saisit sa signification complète
15 que dans la mesure où est implicitement connue une situation extérieure, extensive
et préexistante au fait lui-même (guerre du Proche-Orient, intérêts pétroliers,
lutte d'influence entre grandes nations, etc.). Ce meurtre n'est en somme qu'une
partie d'une information plus large. Par contre, qu'un mari jaloux assassine sa
femme, qu'un amoureux éconduit se suicide par dépit ou que deux bourgeois
20 revivent la triste fin de Roméo et Juliette, point n'est besoin de savoir quoi que ce
soit d'autre pour saisir dans sa totalité la signification de ces histoires. Elles se
suffisent à elles-mêmes et Roland Barthes a pu définir le fait divers comme « une
information totale », « immanente », qui « contient en soi tout son savoir ».

2 En conséquence, le fait divers se trouve comme en marge de l'histoire. Le
25 cadre dans lequel il se situe ne conditionne pas vraiment sa signification. Peu
importe que les amants tragiques meurent à Vérone plutôt qu'à la cour du Roi-
Soleil ou dans une HLM du Kremlin-Bicêtre. Sur le fond, l'histoire est la même.

3 Bien sûr, les événements de la chronique ne sont pas totalement étrangers au monde dans lequel ils se produisent et ils peuvent à ce titre susciter chez
30 le philosophe, l'écrivain, le journaliste, toutes sortes de réflexions d'ordre politique, moral, ou philosophique, et certains journaux ne se privent pas de les exploiter dans un sens ou dans un autre. Mais il faut bien comprendre qu'il s'agit là d'une démarche de caractère intellectuel, au second degré, bien différente de celle qu'accomplit le public habituel de la chronique. Il faut distinguer le discours
35 qu'on produit à l'occasion d'un fait divers, du discours que le fait divers porte en soi et qu'attendent ses lecteurs. Lorsque Jean Genet s'empare de l'affaire des sœurs Papin, pour composer *Les Abysses* ; lorsque Guy Breton, ou Simone de Beauvoir parlent de Violette Nozière afin de dénoncer à travers le récit de ces drames des situations d'injustice et d'oppression, pour stigmatiser le prétendu
40 « égoïsme de la bourgeoisie », on peut présumer qu'ils se comportent très différemment du lecteur de *Détective* ou de *Police magazine*, qui, lui, sans être absolument indifférent à ces aspects de la question, se montre surtout intéressé et fasciné par la lâche connivence de deux sœurs criminelles, par le geste monstrueux d'une parricide.

45 4 Structure fermée, fonctionnant d'une manière autonome, le fait divers est naturellement prédisposé à n'accorder d'attention qu'à ce qui paraît universel, permanent, fondamentalement humain. Trop lié à une conjoncture particulière qui en conditionnerait le sens. Il serait lui-même éphémère et tomberait vite dans l'oubli. Or il passe les siècles. Il y a une relation très directe entre la structure narrative du récit d'un fait divers et le champ de son intérêt.

5 Contrairement à ce qu'un préjugé inciterait à penser, la futilité n'est pas le caractère dominant de la chronique, et à y regarder de près, les problèmes qui s'y trouvent soulevés sont bien, le plus souvent, ceux qui de siècle en siècle ne cessent d'angoisser l'homme : ceux qui concernent le fond de sa nature et le sens
55 de sa vie, et l'on ne doit pas s'étonner d'y rencontrer, si souvent, des récits qui semblent tout droit inspirés des mythes antiques et de la tragédie.

6 Si l'on cherche à atteindre la signification que le public de la chronique attribue au fait divers, on doit, par conséquent, en procédant à son analyse, chercher à dégager un contenu universel et, faisant abstraction de tout ce qui peut
60 rattacher l'événement rapporté à un contexte précis et daté, retenir, peut-être, les seuls éléments narratifs susceptibles d'être transposés à n'importe quelle époque, dans n'importe quel cadre.

Roland Barthes "La structure de fait divers". Essais critiques 1964